

Le second voyage du "Ziegler" d'Allemagne en Angleterre

Cette ascension était la seconde pour laquelle le ballon *Ziegler* de la Physikalischen Verein, de Francfort-sur-le-Mein, fut gonflé à l'hydrogène. Par une bizarre coïncidence, le point d'atterrissage a été très voisin de celui du premier voyage avec gonflement à l'hydrogène, des 10/11 avril 1907, c'est-à-dire en Angleterre, bien que les points de départ soient éloignés de plus de 500 kilom. l'un de l'autre. (Voir *Aérophile* de mai 1907, le premier voyage du *Ziegler* d'Allemagne en Angleterre.)

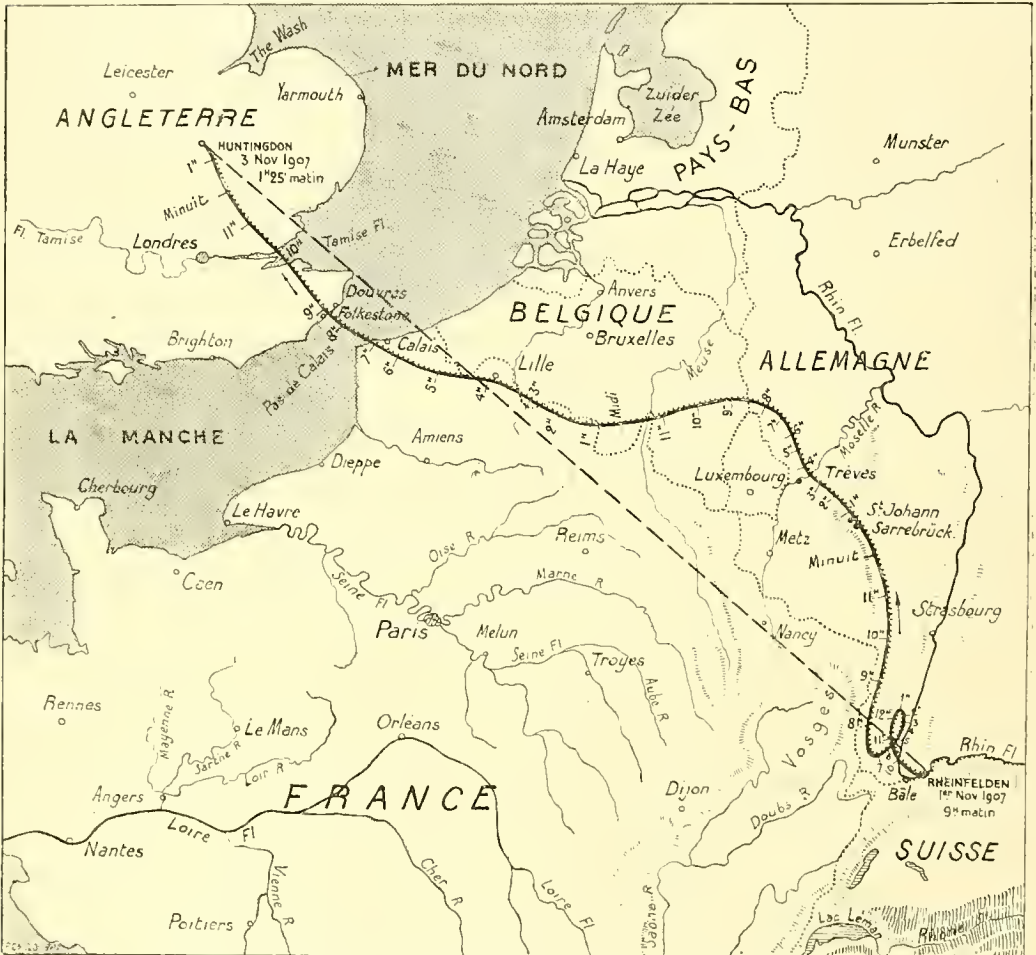
Pour la première fois, on effectua le gonflement à Rheinfelden, près Bâle, dans un atelier de l'Elektron-Gesellschaft de Griesheim. Le gonflement dura, il est vrai, 15 heures environ, mais le gaz était très pur. Le point de départ est très favorable et doit être recommandé car, dès le début de l'ascension, on voit toute la chaîne des Alpes et on a des chances de s'y diriger.

Le ballon emportait donc, le 1^{er} novembre, à 9 heures du matin : M. Böhm, d'Offenbach, promoteur de ce voyage, M. Sauerwein, observateur de la section météorologique de la Physikalischen Verein, comme aide, et le soussigné comme pilote. Nous avions 45 sacs de lest qui, il est vrai, n'étaient remplis qu'aux 2/3 environ. Les vivres étaient réduits au minimum, et en dehors d'un quart de litre de cognac, il n'y avait pas de boissons. On avait également renoncé aux réservoirs d'oxygène. Je comptais que le lest suffirait pour trois jours au maximum. L'ascension de 52 heures que j'avais faite du 5 au 7 avril 1906, (Voir *Aérophile* de mai 1906, p. 124), avec mon frère, qui est maintenant parti jusqu'à l'été prochain avec Mylius Erichsen dans le nord-est du Groënland, avait fait monter le ballon de 1.200 m. plus haut environ par jour, de sorte que, pour le présent voyage, nous n'avions pas be-

soin de monter à plus de 4 à 5.000 mètres. En effet, le ballon monta le premier jour à environ 1.200 mètres et le second à 2.300 mètres.

Le croquis ci-joint montre le chemin parcouru. Jusqu'à Rappoldtsweiler, au pied des Vosges, le ballon qui était peut-être parti un peu trop léger monta dans une région élevée, puis, nous redescendîmes l'après-midi du premier jour, dans la zone inférieure, atteignant environ 400 mètres et, avec une vitesse tou-

sant les hauts-fourneaux de Saint-Jean-Sarrebrück. Au commencement de l'aube, nous nous trouvions au-dessus de Trèves, sur la Moselle et nous nous dirigeâmes en augmentant lentement de vitesse, vers le N.-O. Si le ballon avait continué sa route dans cette direction, nous nous serions trouvés vers midi sur la côte hollandaise et aurions dû atterrir. Mais, à une altitude plus élevée, nous trouvâmes un courant conduisant vers le S.-O.



Carte de l'ascension du "Ziegler" (1^{er}-3 nov. 1907) avec indication de la situation du ballon heure par heure.

jours croissante, le ballon suivit les Vosges vers le Sud. Nous espérions pouvoir nous rapprocher de la montagne. Le ballon atteignit l'extrémité sud des Vosges, quand le soir survint. Pendant que je dormais suppléé par un de mes copassagers, le ballon remonta dans la zone supérieure, en entrant dans les Vosges. Il n'était plus alors question du voyage projeté vers le Sud. Nous passâmes la nuit autour des Vosges, en allant d'une façon générale vers le nord, le long de la frontière. Nous retrouvâmes une orientation sûre en reconnais-

et nous nous laissâmes entraîner par lui vers l'Ouest jusqu'à ce que nous puissions espérer arriver en Angleterre en utilisant le courant inférieur. La carte montre que notre plan réussit.

Au matin, nous eûmes l'idée que nous pourrions atterrir vers Londres. M. Böhm avait été invité en plaisantant par des parents qu'il a à Londres, à aller les visiter en ballon et il avait répondu qu'il le ferait. C'était une occasion qui s'offrait de mettre ce plan à exécution et on ne put renoncer à cet exploit.

Au-dessus de la Belgique et par suite d'une insuffisance de cartes, nous perdîmes toute orientation. Lorsque le soleil couchant ramena à nouveau le ballon dans le courant inférieur dirigé vers le N.-O., il nous parut vraisemblable que nous ne nous étions pas déplacés assez vers l'Ouest pour arriver en Angleterre. Nous pensions être près de Mons (Belgique) tandis qu'en réalité nous étions près de Lille (France). Nous essayâmes alors de nous orienter par des appels et remarquâmes immédiatement à l'amabilité et l'obligeance plus vives des habitants, ainsi qu'à la meilleure prononciation du français, que nous ne nous trouvions plus parmi des Flamands, mais parmi des Français. Finalement, nous eûmes à notre demande : « Quel gouvernement ? » cette réponse : « Pas-de-Calais ». Le « merci, merci ! » que nous ériâmes était plus que de la simple politesse. Nous continuâmes dans la couche inférieure, allant jusqu'à environ 1.200 m. où le vent soufflait vers le N.-O. Pendant 1 h. 1/2, jusqu'à l'approche de la mer, les avertissements, peu familiers à nos oreilles, mais bien intentionnés, des habitants de la côte française, nous accompagnèrent : « *En bas! En bas! la mer! Sauvez-vous! La mer!* » A 6 heures du soir, il faisait tout à fait nuit. A 7 heures nous franchîmes la côte française, à droite du phare de Calais, à gauche du feu tournant de Gris-Nez. Ce n'est qu'à 9 heures du soir que nous passâmes Folkestone, sur la côte anglaise. Le ballon franchit encore la

large embouchure de la Tamise, puis atterrit sans incident à Harlingdon, au nord de Londres, à 1 h. 25 du matin, le 3 novembre, ayant encore 17 sacs de lest. Il faisait si sombre qu'à deux mètres du sol nous ne pouvions nous rendre compte si nous nous trouvions sur une route ou sur un fossé.

Après l'atterrissage, nous dormîmes une heure dans le ballon, puis nous l'emballâmes et prîmes nos dispositions pour gagner Londres. Quand nous commençâmes le pliage, le temps était tout couvert et il se mit à pleuvoir légèrement. Pendant le voyage même, nous avions eu des nuages variables, mais le plus souvent élevés. Ce n'est que dans les Vosges et dans le Haardt, ainsi que sur la côte française, qu'il y eut du brouillard bas.

Les parents de M. Bohm nous reçurent à Londres avec un mélange d'amical reproche et de plaisir pour nous offrir ensuite l'hospitalité la plus cordiale.

Consommation de lest :

1^{er} novembre, 9 heures du matin, emporté 45 sacs; 2 h. 15 du soir, restent : 42; 3 heures, 51,5; 4 heures, 40; 4 h. 45, 39; 5 h. 15, 38 (Vosges).

2 novembre, 6 h. 45 du matin, 26 (Vosges); 8 h. 15, 26; 10 h. 25,5; 1 h. 15 du soir, 24,5; 5 heures, 20; 6 heures, 18.

3 novembre. 1 h. 25 du matin. *Atterri avec* 17 sacs.